

La moisson et les moulins

Poursuivons le précieux témoignage de Mme. Bermond :
« *A Baoussoun, où nous semions du blé, ma mère et mes tantes se préparaient à la moisson. Il n'était pas question de se déshabiller pour avoir moins chaud, elles avaient leurs longues jupes, un caraco blanc et sur la tête un foulard noué. Elles oeuvraient avec leur faucille et mettaient le blé en gerbes, qu'on entassait en meule. On battait ces gerbes pour en faire sortir le blé. Quelques fois, un oncle nous aidait à battre le blé. Il restait dans l'enveloppe, aussi on attendait que le vent souffle pour l'émonder avec un genre de corbeille que l'on mettait sur la tête. Les femmes se penchaient pour le faire descendre en petite quantité, donnant au vent le temps de séparer le blé de son enveloppe qui s'envolait. La paille servait à la litière des animaux, on la mélangeait à l'herbe fraîche pour en donner à la vache et à l'âne. Quand le blé était mis en sac, on l'amenait au moulin. De ce temps, le moulin se trouvait à Ambo, il était actionné par l'eau du canal en bordure de la route nationale. Il y avait une roue à aubes, où l'eau s'engouffrait pour actionner la turbine du moulin qui se trouvait en contrebas. Qu'il était beau ce moulin à nos yeux d'enfants ! D'un côté sortait la blanche farine, d'un autre, par un petit canal en planche, la semoule brune, et d'un autre le son. Le moulinier était tout blanc de farine... »*